

## **La Nef des Sciences**

Virginie FIESINGER-LELIÈVRE

À la fin des années 1990, la structure des premiers sites s'adapte aux contenus existants, en exploitant peu le potentiel des technologies qu'apporte le Web. Une démarche qui a l'avantage de conserver sur un même support « souhaité pérenne » et en appliquant une même charte éditoriale, les traces physiques de ce qui a existé et qui n'a pas la permanence de l'objet muséal, tels une sélection d'objets provenant de divers musées pour une exposition, des outils d'aide à la visite, des fiches pédagogiques... En quelque sorte, cette démarche revient à la volonté de sauvegarder les productions, les savoirs et la réflexion de l'acteur du patrimoine. Cependant, il ne faut pas négliger les volontés très fortes de médiatiser, de diffuser l'actualité de leur structure ou, avec un souci de simplification, des sciences de manière générale. L'essor de cette pratique permet au Web de devenir un milieu documentaire inédit, favorisé par les progrès de la technique et la facilité de stockage des informations. Mais la capitalisation d'une masse aussi conséquente et la multiplication des publications de sites Internet posent vite le problème de l'accessibilité en termes de lisibilité des informations. L'activité de l'internaute s'est donc adaptée. L'utilisateur apprend à chercher son information sur le Web et à construire son propre espace documentaire pour contrôler la navigation d'un site. Son expérience lui permet d'élaborer une grille d'orientation - en identifiant des codes pour la lecture de zones interactives, d'hyperliens... - afin de se rassurer devant une interface inconnue et de savoir anticiper ses actions et les résultats désirés. Cet apprentissage autodidacte va alors intéresser les concepteurs de site Internet qui vont adapter l'outil à la démarche volontaire du public. Les sites Internet vont subséquemment entrer dans une ère de perpétuelle mutation avec toujours comme principal objectif, l'amélioration de la lecture de ce média, qui, certes, demande à son lecteur d'associer sans cesse lecture, métalecture avec une répercussion sur son activité. Le Web, héritier de la tradition imprimée, de l'audiovisuel et des propriétés du numérique, trouve enfin sa voix et en exploitant davantage les processus d'apprentissage et de navigation qui lui sont propres.

La multiplication des études mercantiles ou sociologiques sur les habitudes des internautes, l'avancement des sciences de l'éducation et de l'information et de la communication vont guider vers de nouvelles arborescences de sites devenant davantage didactiques, pertinentes et efficaces. Depuis cinq ans, les sites Internet connaissent un profond bouleversement dans leurs structures. À partir de quelques exemples de sites Internet, cette intervention va tenter de retracer cette évolution des sites Internet depuis 1999 et, par conséquent, des pratiques des internautes.

*Depuis plus d'une douzaine d'années, Virginie Lelièvre-Fiesinger étudie la communication, les hypermédias et interactifs multimedia dans le cadre de son cursus universitaire et de son parcours professionnel. Elle a exercé le journalisme, le graphisme en agence de communication, les fonctions de chef de projet en Web-agency... Elle travaille, depuis huit ans, au CCSTI d'Alsace - La Nef des sciences -, où ses missions se concentrent sur la publication de sites Internet, l'édition de guides, d'ouvrages ou d'outils pédagogiques pour améliorer l'accessibilité des domaines scientifiques à un large public. Parallèlement, elle assure une veille de sites Internet pour étudier l'apport des nouvelles technologies pour les milieux du patrimoine, des musées et de l'éducation. Le résultat produit offre des références aux enseignants, documentalistes et parents qui en font la demande, une aide ou un suivi de projets pour des structures culturelles et propose lors de conférences, colloques ou journées d'études un état des lieux des avancées et limites que connaissent les professionnels sur ces questions.*

*Virginie Lelièvre-Fiesinger est chercheur-doctorante au Centre de Recherches sur les Économies, les Sociétés, les Arts et les Techniques à l'université de Haute-Alsace. Dans la continuité de ses travaux, elle donne des cours en « Gestion de projets numériques » à l'université de Mulhouse et prépare une thèse sur la conservation virtuelle du patrimoine industriel.*